

CRIM TERRUBL MELIN LEN-DU*EN QICHEN QUEMPER*

FÈN condaonet d'ar maro d'ar bevarzeg
a vis Ebrél 1888, guillotinet en Quemper
dan daou a vis Even 1888.

VAR DON : AR GARNEL

Clevit pobl a Vreïs-Izel, celaouit recita,
Eur c'hrim an effrayapla, eruet er blan-man,
M'ar gal va dorn condui va fluen da scrifa,
E larin ar virione, ep dont da nac'h netra.

Cruelloc'h e zomp eru eget an tirantet,
Pere laqas d'ar maro, or Zalver beniguet,
Cruelloc'h e zomp ive evit all loënet mud,
E zan da rei ar breuven, ragtal dirag an dud.

Breman me zisclerio dec'h, ebars en ber gomzou,
Ar c'hrim braz zo cometet, gant Paol Fèn e ano,
Ebars en Melin Len-Du, paros Ergue-Armel,
Et cometet an torfet, a dostig da Gemper.

An den man a zo oaget a nao blas a tregont,
Un den brutal, direson, ag ivez divergont,
Rag en pad e oll vue, nemet scoër fall ne bet,
Sponta rê ar vugale, aon a rê d'ar merc'het.

Breman me zisclerio dec'h, circonstansou ar c'hrim
Heman ouie an doare, bars en ti ar victim,
Dre ma oa bet domestic, eur pennad bars en ti,
E ouie an doareou, dre oll an den impi.

Bars er velin ne chome, met daou vinor yaouanc,
Alan Gloanec zo oaget, ugent vloa seulamant,
Ag e c'hoar Marianig, a bevarzeg hepken,
Eur mevel ag eur vates tout e veren digen.

Dan naonteg d'eus a vis du oa foar vras en Quemper
Ma c'ha an daou domistig, ag e breur bars en ker,
A ma chomas e c'hoar baour, e unan bars er guer.
Ep songeal en droug ebet, n'ag ebars en danger.

Mes ar monst d'eus an ifern, gant an diaoul possédet
Oa o teport ar moment, da ober e dorfet,
A pa e bet partiet, an tri all man d'ar foar,
E bet antreet en ti, carget eus ar gonnar.

Ar plac'hig a zo spontet, o velet anezan,
A oa o scuba e zi, ep laret guer dean,
Mes Paol vel un den follet, a dapas crog eni,
A gant un dorn e discar, neuze var leur an ti.

Neuze e saillet varn'hi, oh, an den milliguet,
Allas, a gant e zorn cleis, e neveus e mouguet,
Mes pa dennas e zorn kuit, c'hoas e tenne alan,
An den milliguet-man zong, cresqi dezi e foan.

Eur gorden n'eus preparet da laqat e goug,
Ag evelse oa scleget, da vont demeus ar groug,
Da zisqen bars er velin, oa pevarzec pazen,
E fenn d'an traon e sclejet, evit dont d'ho disqen.

Comprenit-ta c'hristenien, na bebeus crueldet,
Deus ranqet ar plac'hig paour da zoufr rag m'he marvet
Goude ma neus e lazet, a mouguet a crouguet,
C'hoas n'eus cometet varn'hi eur c'hrim terrubl meurbet

Ne ket red din dont aman, da anoneç scler amant,
Vit dont da rei da gompren da gement so present,
Rag biscoas toës all loënet, n'eus goëlet un exempl
Evel a velomp aman, zo gret gant eur c'hristen.

Goude ma n'eus gret e grim, varn'hezi ar mechant.
E ze bet et d'an arbel, en esper kaout arc'hant,
Un tam moni n'eus cavet, pevar scoët pe ous pen,
Ag e bet partiet kuit, joaüs bras a laouèn.

Demp breman dan tri all man, pa int bet eruet,
Ragtal var Marianig, o devez bet criet,
Ne gleftont respont ebet, e breur zo disqennet,
Oh, bebeus spont evitan, e c'hoar pas n'eus goëlet.

Autrou Doue, va Doue, va c'hoar zo n'em grouguet,
Neuze an daou all kerkent, a zo bet diskennet,
Mes pod'eus bet sellet mad o d'eus anaveet,
Penos e oa sur eur c'hrim, varn'hi oa cometet.

Evel ma zo bet clevet ano d'eus an torfet,
Qerqent var ar mevel cos, var fên e bet tolet,
A ma oar et da Gemper, da anonç d'ar justic,
Vit ma teujent var oll lec'h, da velet ar suplic.

Fên a zo bet arrêtet d'an de var lec'h vintin,
A casset gant ar justic da velet e victim,
Ag e n'eus bet ansavet e grimou penn da benn,
A kerqent e bet kasset da doull ar vuntrerien.

Eno e ze bet chomet beteg ar c'hour d'assis,
Vit ma vige digasset, a zirag ar justic,
Evit recev ar setanç, vel ma n'eus méritet,
Tregont test en e enep, a zo bet selaouet.

Deus adaleg ar c'henta, beteg an diveza,
Tout o devez lavaret kazi ar memeus tra,
A goude m'he bet clevet, eno tout an testou,
Paul Fên zo bet condaonet gant ar c'hour d'ar maro.

Neuze zo laret dean, allie douguen appel,
D'ar c'hour a gassation. enep d'he sort cruel,
D'an de varleac'h n'eus casset e affer da Baris,
Tre daouarn ar vinistret, evit ober justic.

Mes en lec'h cavet remorç ar c'hriminel ingrat,
Goude goëlet ar maro, dirag zaoulagad,
En e brison n'eus laret cleje bea laqet,
An tan ebars er velin, ma vijent oll devet.

Rag evelse marteze, e vige bet sonjet,
Penos dige ar plac'hig, an tan varn'hi laquet,
Ag ar c'hriminel ingrat ne vige ket klasquet,
Mes Doue deut da scuisa, n'eus hën disoloët.

En lec'h en em exorti, da gaout eur maro mad,
Da gaout keus en e galon deus e grim effroyab,
Ne rë nemet fulori, vel eur c'hi araget,
Ar monstr demeus an ifern, anjandret n'he bec'het.

Mes an amzer prescrivet, o veza echuet,
Ar boureo en e gachot, a zo bet antreet,
Ag e n'eus laret dean, ne n'eus pardon ebet,
Nemet ar maro epqen, pa neoa meritet.

Neuze demeus ar prison, e ze bet digasset,
Var ar blaçen vras Q'emper, faç an assistantet,
Bremant ze deut keus dean, re diveza e oa,
Rag eman gant ar bouréo n'he all mui résista.

Ar beleg an exortas, da gaout eur maro mad,
Da gaout keus en e galon, d'he grimou effroyab,
Kerkent vel eul luyuden e bet guillotinnet,
Graç d'he ene d'en em gaout, en pales an Drindet.

Cetu aze cristenien, un exempl a nevez,
A gle laqat ac'hanomp, da euill mad or buez,
Oc'h euill ar feneantis, eman an ol' viçou,
Pere a laka ober, sioas qals a grimou.

Bremant en eur finissa, goullomp tout assembles,
D'ar plac'hig paour-man repos gant ar zent, an aëlez,
A d'he c'herent da gaout chanç, yec'het, prosperite,
Ag ar barados demp tout goude fin or bue.

FIN.

)Propriété de l'auteur.)

TAOC.

LE CRIME DU MOULIN DE LEN-DU

COMPLAINTE

Air connu

Peuple Breton, approchez pour entendre,
Un crime affreux commis par un ingrat,
Son cœur hélas ! était loin d'être tendre,
Je crois qu'il fut l'élève de Mingrat,
Jour comme nuit, priez pour sa victime,
Versez sur elle un déluge de pleurs,
Et vous irez, c'est ma croyance intime,
Dans le jardin de Dieu cueillir des fleurs. (bis)

Le genre humain est devenu terrible,
Son cœur devient de plus en plus brutal.
Du soir au soir le ronge un mal horrible,
Il aime l'or, il aime ce métal,
Comme un esclave on l'attache à la chaîne,
Sous les haillons, la soie ou le satin.
Et quand je pense au forfait qu'à fait Faine,
Mon cœur frémit du soir jusqu'au matin.

Ecoutez-moi, petits et grands, sans crainte,
Et vous saurez cet ignoble forfait,
Je vais le dire aujourd'hui sans contrainte.
Comme un quelqu'un qui serait sur le fait,
Il me sera facile de le dire,
Car en esprit je me trouvais présent,
Dans ce vallon, toujours pour le maudire.
Mon cœur aura plus d'un terrible accent.

Près de Quimper, chef-lieu du Finistère,
Non loin du bourg qui se nomme Ergué-Armel,
Dans le moulin de Len-Du sans mystère,
Est arrivé ce meurtre sans cartel,
Fait par Paul Faine, homme lâche, barbare,
Et dont le nom est par chacun maudit,
Pitié pour lui, mais ma raison s'égare,
Pitié mon Dieu, pitié pour ce bandit.

Paul Faine avait trente-neuf ans à peine,
Comme la brute il n'aimait que le mal,
Ce noir démon tenait sa coupe pleine,
On le fuyait plus qu'un vil animal,
Garçon meunier, ce triste personnage,
Il en avait dans ce moulin été,
L'Éternel donne à l'oiseau de passage,
Son picotin l'hiver comme l'été.

Dans le moulin étaient quatre personnes,
Alain Gloanec, Marie-Anne, sa sœur,
H est loyal, elle était des plus bonnes,
Plus d'un aimait ces deux-là dans son cœur,
Un domestique et puis une servante,
Étaient encore avec eux au moulin,
Mais ce forfait me glace d'épouvante,
Prenez mon Dieu, pitié de l'orphelin.

Gloanec se trouve à sa vingtième année,
Il a déjà passé dix-neuf printemps,
De Marie est la treizième sonnée,
Sa quatorzième arrive avec le temps,
Ils sont tous deux dans la fleur de leur âge,
Mais l'avenir cache plus d'un secret,
A l'ouvrier Dieu donne du courage,
Quand il est brave et loyal et discret.

Pour le dix-neuf, du morne et froid novembre,
Il se trouvait grande foire à Quimper,
Et celle-là va jusqu'au mois décembre
Mois où commence en Occident l'hiver,
Alors le frère et ses deux domestiques,
S'en vont gaiement en laissant au logis,
Sa douce sœur, qui chantait des cantiques,
Et qui n'avait jamais les yeux rougis.

Le monstre Faine, auprès du moulin guette,
Sa triste proie avec ténacité,
Pendant qu'Alain, son esprit en goguette,
Part pour Quimper, la célèbre cité,
Ses serviteurs sont aussi du voyage,
Ils sont partis du moulin tous les trois,
Sur eux du ciel ne pèse aucun nuage,
Mais pour Gloanec, au retour quelle croix !

Pendant qu'ils sont tous les trois à la foire,
Faine chez eux, pénètre lestement,
Les yeux hagards et la figure noire,
Sur Marie-Anne il saille promptement.
Ce furieux, comme un étaux la serre,
Bientôt sa vie à jamais s'en ira,
Elle est déjà ralante sur la terre,
Mais ce forfait le monde punira.

Pleurez sur elle, Eléonore ou Jeanne,
De sa main gauche il lui serra le cou,
Il étrangla la tendre Marie-Anne,
Et prépara pour la pendre un licou.
Elle est pendue et son corps se balance,
Nul ne saura le crime qu'il a fait,
Mais du Seigneur éclaté la puissance,
Le genre humain vengera ce forfait.

Son meurtre fait, Paul Faine ouvre l'armoire,
Et prends de douze à quinze écus sonnans,
Sur lui des cieus va tomber le déboire,
Malgré qu'il est sans peur des revenans,
Il a fui sans répandre des larmes,
De ce moulin, vers Quimper à l'instant,
Il marche, il chante, il brave les alarmes,
Je n'aurai point comme lui fait autant.

Après avoir étranlé sa victime,
Faine commis sur elle un crime affreux,
Je n'ose point vous révéler ce crime,
Pour le commettre on n'est souvent que deux.
Il est joyeux d'avoir fait cette aubaine,
Son cœur content il quitte cet endroit,
Malheur à toi, tremble exécrable Faine,
Car la justice humaine aura son droit.

Mais laissons Faine et revenons au frère
De Marie-Anne, ayant la joie au cœur,
A son retour, sans souci d'un confrère,
A haute voix il appelle sa sœur,
Gloanec Alain à l'écho la demande,
Et l'écho seul lui répond à son tour,
Anne, dit-il, viens ici je commande.
Viens nous trouver, nous sommes de retour.

Comme sa sœur restait sans lui répondre,
Le doute alors son être traversa,
L'un avec l'autre aimait à correspondre,
L'angoisse aussi son cœur bouleversa.
Dans le moulin prestement il pénètre,
En le voyant on dirait c'est un fou,
Mais lorsqu'en grand il ouvre la fenêtre,
Il voit sa sœur la corde autour du cou.

Venez, dit-il, car ma sœur est pendue,
Venez ici pour la voir tous les deux.
Mais, quand elle est, par eux trois dépendue,
Chacun vit un spectacle hideux,
Alain croyait que c'était un suicide,
Mais il changea bientôt de sentiment,
Vite partez, la frayeur me décide,
Il faut partir à Quimper vivement.

Partez, dit-il, prévenir la justice,
Pour qu'elle vienne ici sans nul retard,
Faire une enquête et voir ce grand supplice.
Qui n'est pas fait, je le jure au hasard.
Sur Faine Paul, chaque songe s'arrête
Et la Justice ordonne son arrêt,
Pour le saisir, la force armée est prête,
Dans la prison on le met sans regret.

Devant le juge il avoua son crime,
Trente témoins déposent contre lui,
Son avocat pour le défendre trime
Mais le jury le laisse sans appui.
Aux détenus, disait ce misérable,
Si j'avais mis dans le moulin le feu,
Comme le temps m'était bien favorable,
Peut-être alors serait meilleur mon jeu,

Au mois d'avril, pour le quatorze, Faine
Est condamné par la Cour à la mort,
Pour le payer de sa sinistre aubaine.
Jennes et vieux craignent son triste sort.
Appel il fit au tribunal suprême,
En espérant que sa grâce il aurait,
De rester vivre est son besoin extrême,
Mais on a dit qu'on l'exécuterait.

Le Créateur, sur son trône se lasse.
Et sans pitié frappe sur le méchant,
Dans ce vallon comme un nuage il passe,
Ou bien aussi comme le plus doux chant.
Faine trembla pour ses dernières heures,
Quand le bourreau lui dit il faut mourir,
Préparez-vous de quitter ces demeures,
Vous n'irez plus dans ce monde courir.

En mil huit cent quatre-vingt-huit, sa tête,
Le matin à quatre heures tomba,
Et deux de Juin, on lui fit cette fête,
C'est à Quimper que Faine succomba.
Ainsi prions pour le salut de l'âme,
De Faine Paul, la nuit comme le jour,
Et nous irons d'ici, je le proclame,
L'un comme l'autre, au céleste séjour.

Braves bretons et vous douces bretonnes,
Soyez unis et le roi des élus,
Vous donnera de brillantes couronnes,
Et vous verrez Tadec et Judulus.
Le Tout-Puissant vous fera de la place,
Auprès de lui dans son divin Palais,
Le roi des rois en terra de la glace,
Pour refroidir le feu de vos palais !

VINCENT COAT.

(Propriété réservée de JEAN TAOC.)